

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 28 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-73 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.271

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. AUBERT,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels 12 fr. 24 fr. 48 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 33 fr.
Etranger. 12 fr. 23 fr. 45 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE MILITARISME

« La guerre est finie. Il faut tout faire pour empêcher la guerre ».

Les horribles épreuves subies par notre cher pays, pendant plus de quatre années consécutives, ne nous permettent plus de négliger les plus minces détails de toutes les questions nombreuses qui touchent à la paix. Celle-ci doit être établie dès maintenant et pour toujours, inviolable, féconde.

Et voilà pourquoi la Chambre applaudit et soutient le gouvernement lorsqu'il apporte toute la prudence nécessaire à la démobilisation, lorsqu'il prend ainsi les mesures rigoureusement indispensables pour empêcher les militaristes prussiens, de toutes classes sociales, de rallumer l'incendie des batailles, dont ils impioraient la cessation voilà quinze jours à peine.

En vain la noblesse d'Allemagne, en vain les bourgeois de ce pays, demeurés réactionnaires et pieusement fidèles à l'odieuse et ignoble empire assassin, en vain quelques socialistes majoritaires domestiqués par ce bandit couronné, essient-ils, aujourd'hui, systématiquement, d'impressionner le monde, de l'apitoyer par leurs plaintes hypocrites souillées d'insolentes menaces.

A quoi bon toutes vos tristes comédies, ô immondes brutes boches que vous êtes ? Mais, nous vous connaissons dans toute la hideur de votre âme vile ! Nous avons payé notre apprentissage des souffrances effroyables que vous avez froidement infligées à nos prisonniers, comme aux populations des pays envahis, nous l'avons payé du sang le plus pur de nos merveilleuses générations de jeunes hommes morts ou mutilés.

Silence, dans les bagnes sanglantes d'Allemagne !

Les Alliés resteront inbranlables à exiger l'exécution stricte de l'armistice demandé, accepté, tel qu'il est, par un ennemi devenu célèbre dans la fourberie. Les plénipotentiaires de la paix ne laisseront dans le contrat aucune fissure par laquelle la canaillerie nationale de l'Allemagne puisse vicier, rendre illusoire le traité de paix tout entier.

Que nul Français n'ait de scrupules de conscience à réclamer une telle attitude de nos gouvernants. C'est purement et simplement la légitime défense. Si les Wintgenfeld, les Hindenburg et autres Solf n'étaient pas des Allemands, nous pourrions montrer quelque émotion, accorder quelque confiance. La nation germanique a fait ses preuves en hypocrisie ; qu'elle ne s'en prenne qu'à elle-même de notre prudence, si vraiment elle en souffre.

« La guerre est finie. Il faut tout faire pour empêcher la guerre ».

C'est pourquoi, d'autre part, nous devons surveiller avec attention certains Français qui s'écartent singulièrement de la haute et noble pensée dans laquelle s'est maintenue notre magnifique démocratie depuis le début des hostilités.

La France ne voulait pas la guerre, elle a été odieusement attaquée, elle s'est levée, uniquement pour se défendre, dans un élan unanime et splendide de dignité humaine outragée. Elle n'avait qu'un but, rejeter au dehors de ses frontières sacrées l'insolent agresseur, puis, reprendre le cours de sa vie paisible. Le désir de conquêtes n'effleura même point l'esprit de l'immense majorité de notre vaillante nation. Il est vivement repoussé par elle comme indigne.

Or, voici que quelques agités surgissent aujourd'hui, sortant on ne sait d'où, pour exciter le pays à exiger de nos armées qu'elles orientent « la plus grande France », qu'elles continuent la guerre pour augmenter l'étendue de notre territoire !

Quelle folie criminelle hante donc ces esprits ? de quels asiles d'aliénés sont évadés ces hystériques furieux, avides de l'odeur du sang humain répandu, ces anciens militaristes suspects, ou ces profiteurs de calamités publiques ?

Eh ! bien, on ne rêve point du tout, on attend, dit Louise, allant écouter à la porte de madame Danglars.

— Qu'on ne nous surprenne.

— Qu'on ne nous ferme la porte.

— Qu'on ne nous dise d'ouvrir.

— Qu'on le dise si l'on veut, nous n'ouvrons pas.

— Tu es une véritable amazone, Eugénie ! Et les deux jeunes filles se mirent, avec une prodigieuse activité, à entasser dans une malle tous les objets de voyage dont elles croyaient avoir besoin.

— Là, maintenant, dit Eugénie, tandis que je vais changer de costume, ferme la valise, toi.

Louise appuya de toute la force de ses petites mains blanches sur le couvercle de la malle.

— Mais je ne puis pas, dit-elle, je ne suis pas assez forte, ferme-la, toi.

— Ah ! c'est juste, dit Eugénie, j'oubliais que je suis Hercule, moi, et que tu n'es, toi, que la paille Omphale.

Et la jeune fille, appuyant le genou sur la malle, raidit ses bras blancs et musculés jusqu'à ce que les deux compartiments de la valise fussent joints, et que mademoiselle d'Armillay eût passé le crochet du cadenas entre les deux pions.

et d'ignobles papiers sont distribués hypocritement, à la manière de la propagande boche elle-même, et ayant pour but de créer, dans le pays de France, ce centre, cependant, du bon sens mondial, le plus détestable mouvement annexionniste.

J'ai sous les yeux l'un de ces papiers-programmes. L'individu, sombre brute, qui l'écrivit et le signa d'un nom d'emprunt, pousse notre pays à reprendre la guerre contre le vaincu, à le dépouiller de nombreuses provinces, que lui importe donc de continuer l'horrible tuerie humaine !

Mais, il rêve, en outre, ainsi qu'il fallait s'y attendre, d'une France insolemment militariste où l'élément civil, pié sous un dictateur, redeviendrait méprisé et platement soumis à la casse guerrière... Il suffit. Autant en emportera le vent sous les risées de la douce France éclairée par les leçons de choses.

En résumé, l'horizon se dépeuple de ses brumes troublantes. Nous voici parvenus à l'un des plus intéressants contours de l'histoire politique et économique de notre race. Affranchis, enfin, de nos angoisses de guerre, nous pourrions reprendre sans délai, sans obstacles, le cours de notre évolution sociale et il faut saluer le programme de la Confédération Générale du Travail qui dès dimanche dernier inaugura cette période nouvelle de notre vie nationale.

« La guerre est finie ». Tous les Français ont fait hautement leur devoir, et chacun d'eux pourra revendiquer sa part du mérite de la paix qui va être signée.

Nos superbes poilus ont récupéré l'Alsace et la Lorraine, ils ont rétabli la France dans ses limites d'avant 1870. Le militarisme prussien semble râler sous la poussée de la démocratie naissante en Allemagne...

Que le rideau se baisse pour toujours sur les sanglantes visions de la dernière des guerres !

Au travail.

La Vie des Souverains d'Autriche

Vienna, 27 Novembre.

Le correspondant de l'Associated Press a été reçu au château d'Eckartsau par l'empereur Charles et l'impératrice. Il fut d'abord introduit auprès de l'impératrice Zita, qui lui présenta ses enfants.

Le correspondant américain, pensant aux cadeaux de la situation alimentaire, avait eu l'idée d'apporter aux jeunes princes, pour leur en faire cadeau, une boîte de deux livres de chocolat. L'impératrice le remercia avec empressement.

Depuis deux ans, nous n'avions pas de véritable chocolat et il nous est aussi très difficile de nous procurer du lait pour les enfants, sans cet aliment, les enfants comme les adultes, voient leur croissance entravée. Un de ses enfants, Otto, petit garçon âgé de 6 ans, sera la main du correspondant et dit en anglais : Comment allez-vous ? Je vous remercie.

L'impératrice à son tour : Il a justement appris ces mots pour vous, jusqu'à il ne parlait qu'allemand et hongrois, mais il s'est beaucoup intéressé aux choses d'Amérique et désirait beaucoup vous parler. Nous voyons si peu de nouvelles figures.

Depuis la mort de François-Joseph le comte impérial vivait à Laxenbourg, l'été à Baden. L'impératrice ne pouvait accompagner son époux dans ses tournées fréquentes sur les fronts russe et italien. Comme il était dangereux pour eux d'habiter trop près de Vienne, ils se décidèrent, sur le conseil des fonctionnaires de la République, à aller habiter au château d'Eckartsau.

L'empereur parle de la misère du peuple

Le correspondant de l'Associated Press fut ensuite conduit auprès de l'empereur Charles. L'empereur portait l'uniforme de général. Il paraissait vigoureux, mais sa jeune physiologie portait l'empreinte du trouble causé par la grande tragédie de l'écroulement de l'empire. Il reçut cordialement le correspondant en lui serrant fortement la main. Il parla d'abord en anglais, puis en français.

Je suis très content, dit-il entre autres choses, de voir un Américain représentant le pays qui a étroitement travaillé pour la paix. Une de nos préoccupations au cours de cette guerre, a toujours été d'assurer le ravitaillement des soldats et du peuple, mais maintenant, en dépit de tous nos efforts, il ne reste plus rien pour eux. Si les Alliés et l'Amérique ne reconnaissent pas ce fait avant quelques semaines, les souffrances qu'ils seront très grandes ; en vérité, elles ont déjà commencé. Nous nous sommes fait de notre mieux et nous ne pouvons faire davantage. Si on ne fournit pas de charbon ni de dentures, nous aurons des désastres à Vienne.

Il est possible que cette maladie de Russie, qu'on appelle le bocheisme, nous atteigne. Les gens ici sont très patients, mais quand quelqu'un n'a pas de quoi manger, il est capable de toutes les violences. En jetant un regard en arrière, on peut rappeler ce fait

que le bocheisme est né en Russie parce qu'elle avait la disette des vivres.

Le pense qu'il mériterait des Alliés est de nous avoir été donné que le bocheisme une fois lancé, peut se répandre et devenir un danger pour eux aussi.

Nous sommes, quant au charbon et à la nourriture, en très mauvaise posture. Le transport que nous avons eu dernièrement désorganisé.

Pour notre avenir — je ne saurais parler du passé — je ne puis que répéter que j'ai le sentiment d'avoir fait mon devoir. Toutefois, j'espère en la paix qui nous amènera de meilleurs jours et l'entente entre les peuples. L'interview avait duré une demi-heure.

L'Effort britannique pour la Guerre de 1914 à 1918

Londres, 27 Novembre.

Un document statistique, publié ce soir, montre que, lors de la déclaration de guerre, les effectifs de l'armée de l'Inde, comprenant 75.953 Anglais et 239.561 Indiens.

Au cours de la guerre, le recrutement dans l'Inde a fourni 557.747 combattants et 404.042 non combattants soit au total 1.161.789 hommes. L'Inde a envoyé outre-mer pendant la guerre 251.964 soldats anglais et 353.374 soldats indiens, soit au total 605.338. Sur ce nombre, 18.934 Anglais et 131.495 Indiens ont été envoyés en France, 167.537 Anglais et 563.771 Indiens en Mésopotamie.

Le reste a été envoyé dans l'est de l'Afrique, en Egypte, à Gallipoli, à Salonique, à Aden, dans le golfe persique.

Les pertes des armées de l'Inde pendant la guerre, jusqu'au 31 septembre, se sont élevées à 101.439 dont 24.915 en France.

Le nombre des animaux envoyés pour le service à l'étranger est de 174.535 dont 49.374 en France.

En attendant la Paix...

L'Amérique vient de nous tirer d'affaire une fois de plus et dans des circonstances assez singulières.

Figurez-vous que, l'autre matin, on a exécuté à Versailles un sale individu nommé Guerrero, qui, l'an dernier, assassinait une petite fille.

Le procureur, selon le rite, entra dans la cellule sur le coup de 6 heures, et prononça la formule classique :

— L'heure de l'expiation a sonné, ayez du courage.

Le satyre demanda un prêtre qu'on alla chercher. L'ecclésiastique fit ses petites dévotions. Car, le fait d'avoir étranglé une petite fille n'empêche pas les sentiments.

Quand la messe fut dite, le procureur eut une idée, une idée que j'ose qualifier d'imprudente. Oubliant les cinquante-deux mois de guerre et la crise du tabac, il demanda au condamné s'il voulait fumer une cigarette.

Vous pensez, Guerrero accepta. Un Espagnol accepte toujours une cigarette, à plus forte raison quand c'est la dernière.

Mais voici où l'affaire se corse : ni les gardiens, ni le greffier, ni l'avocat, ni l'ajourné, ni le juge d'instruction, ni le procureur, personne n'avait de tabac.

La situation devenait gênante.

Quand on a offert une cigarette à un particulier qu'on va expédier dans l'autre monde, il faut la lui donner tout de suite, ou alors après il risque d'être trop tard...

Heureusement, parmi les spectateurs du drame judiciaire, se trouvait un officier américain qui avait du tabac.

Et d'un geste qu'étaient le président Lincoln, il tendit son paquet et sauva la situation avec l'honneur de la Régie française.

Mais vous comprendrez avec moi qu'il est un peu étrange, qu'on ait mis un procureur à la République dans le cas d'offrir à un condamné à mort, même Espagnol — une cigarette de contrebande.

De l'état de guerre à l'état de paix

Paris, 27 Novembre.

Le Petit Journal, parlant de la transformation de l'arsenal de l'armement et des projets de M. Loucheur, dit que pour certaines usines appartenant à l'Etat, le programme de leur adaptation est déjà établi. C'est ainsi qu'un ordre du jour prescrivant de développer un ordre du jour prescrivant de développer un ordre du jour prescrivant de développer un ordre du jour...

L'Italie au secours de l'Arménie

Rome, 27 Novembre.

A la Chambre des députés, M. Luzzatti intervenant dans la discussion sur le programme d'après-guerre du gouvernement a développé un ordre du jour prescrivant de développer un ordre du jour prescrivant de développer un ordre du jour...

— Oh ! moi, je n'ai jamais froid tu le sais bien, d'ailleurs avec ces habits d'homme... — Tu vas t'habiller ici ? — Sans doute.

— Mais aurais-tu le temps ? — N'as-tu donc pas la moindre inquiétude, poltronne ; tous les gens sont occupés de la grande affaire. D'ailleurs, qu'y a-t-il d'étonnant quand on songe au désespoir dans lequel je dois être, que je me sois entremis, dis ?

— Non, c'est vrai, tu me rassures.

— Viens, adieu.

Et du même tiroir dont elle avait fait sortir la mante qu'elle venait de donner à mademoiselle d'Armillay et dont celle-ci avait déjà couvert ses épaules, elle tira un costume d'homme complet, depuis les bottines jusqu'à la redingote, avec une provision de linge ou il n'y avait rien de superflu, mais où se trouvait le nécessaire.

— Alors, avec une promptitude qui indiquait que ce n'était pas sans doute la première fois qu'on se jouant elle avait revêtu les habits d'un autre sexe, Eugénie chaussa ses bottines, passa un pantalon, chiffonna sa cravate, boutonna jusqu'à un cou qui était monté, et endossa une redingote qui dessinait sa taille fine et cambrée.

— Oh ! c'est très bien ! en vérité c'est très bien, dit Louise en la regardant avec admiration ; mais ces beaux cheveux noirs, ces nattes magnifiques qui faisaient saupurr d'envie toutes les femmes, tiendront-ils sous un chapeau d'homme comme celui que j'aperçois-là ?

— Tu vas voir, dit Eugénie.

Et saisissant avec sa main gauche la tresse épaisse sur laquelle ses longs doigts ne se

Les Troupes alliées poursuivent l'Occupation des Territoires évacués

LA VISITE DU ROI D'ANGLETERRE A PARIS

Paris, 27 Novembre.

Des télégrammes d'attachement et de fidélité à la France ont été échangés entre les municipalités de Sarreguemines, d'Osheim, de Thionville, etc., et le président de la République.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 27 Novembre.

Paris va recevoir le roi d'Angleterre en attendant les autres, car tous ceux qui restent — et ils sont de moins en moins nombreux — vont se donner rendez-vous en France.

Paris fera à George V une réception comme la grande ville sait la faire, quand elle y met son grand cœur. La France entière participera à ces mêmes sentiments de gratitude vis-à-vis du souverain qui incarne à nos yeux la nation britannique. Nous n'oublierons jamais qu'avant, à la première heure, alors que, directement visés, nous paraissions devoir succomber dans une lutte inégale, l'Angleterre, bien que n'ayant pas d'armée, s'est délibérément rangée à nos côtés. Nous n'oublierons pas davantage l'appui qu'elle nous a prêté depuis, ni les sacrifices qu'elle a consentis. Nous savons que si nous avons vaincu, c'est parce que notre grande alliée britannique nous a assurés la liberté des mers.

A l'heure du triomphe, notre pensée reconnaissante va vers la nation britannique et vers le souverain qui est la représentation de ses vertus. Dans quelques jours, tous les chefs des Etats de l'Entente ou leurs représentants autorisés se trouveront réunis dans notre capitale. De leur conférence sortira certainement le statut de la paix future.

Mais, à ce propos, il nous paraît indispensable que les chefs de l'Etat entendent la protestation douloureuse qui monte vers eux des entrailles du peuple français. Ce dernier est sous le coup de l'indignation la plus légitime et la plus pénible, provoquée par la condition affreuse des prisonniers de guerre que nous rend l'Allemagne. Il est avéré que plusieurs semaines avant qu'elle n'obtienne l'armistice, l'Allemagne a fait intentionnellement mourir de faim nos prisonniers. Cela constitue un crime que rien ne peut et que le peuple français n'entend ni oublier, ni laisser prescrire.

Notre ennemi s'est conduit jusqu'à la dernière minute en sauvage. Il convient de s'en rappeler.

L'ARMISTICE

La France réclamera les contributions payées aux Allemands par Paris en 1870

Paris, 27 Novembre.

Des propositions seront déposées au Conseil municipal de Paris et au Conseil général de la Seine, en vue de demander au gouvernement de faire figurer parmi les revendications de la France au Congrès de la paix, les contributions de guerre levées contre l'Alsace et de Strasbourg par les Allemands en 1870 et 1871 qui, pour Paris, atteignent le chiffre de 300 millions, représentant actuellement, avec les intérêts composés, un milliard et demi.

A Anvers

Bruxelles, 27 Novembre.

Trois torpilleurs de côte résistent dans le port d'Anvers. Les autorités maritimes les ont saisis. La Commission interalliée décide que vingt torpilleurs et sous-marins, que les Allemands firent interner en Hollande, seraient incessamment raménés en Belgique.

Les Allemands laissent sur le quai d'Anvers, plus de vingt mille tonnes de charbon, une vingtaine de chalandes chargées de charbon de la Seine, en vue de leur permettre de dire que toutes les villes livrées par les canaux pourront bientôt être ravitaillées.

Les sous-marins

Santander, 27 Novembre.

Par ordre supérieur l'équipage espagnol du sous-marin V-56, est remplacé par un équipage allemand, qui se rendra dans un port britannique pour en faire la remise.

Les sous-marins

Londres, 27 Novembre.

Selon une dépêche de Coppenaguen au Daily Mail, on apprend de Bergen que 11 sous-marins allemands sont arrivés le 25 novembre à Lerwick, venant de la Méditerranée, qu'ils

reformaient qu'à peine, elle saisit de sa main droite une paire de longs ciseaux, et brandit l'acier cria au milieu de la ruche et splendide chevelure, qui tomba tout entière aux pieds de la jeune fille, renversée en arrière pour l'isolier de sa redingote.

Puis, la naine supérieurement abattue, Eugénie passa à celles de ses tempes, qu'elle abattit successivement, sans laisser échapper le moindre regret ; au contraire, ses yeux brillaient, plus pétillants et plus joyeux encore que de coutume, sous ces sourcils noirs comme l'ébène.

— Oh ! les magnifiques cheveux ! dit Louise avec regret.

— Eh ! ne suis-je pas cent fois mieux ainsi ? s'écria Eugénie en lissant les boucles éparées de sa coiffure devenue toute masculine, et ne me trouves-tu donc pas plus belle ainsi ?

— Oh ! tu es belle, belle, belle toujours ! s'écria Louise. Maintenant, où allons-nous ?

— Mais, à Bruxelles, si tu veux ; c'est la frontière la plus proche. Nous passerons par Bruxelles, Liège, Aix-la-Chapelle ; nous traverserons le Rhin jusqu'à Strasbourg, nous traverserons la Suisse et nous descendrons en Italie par le Saint-Gothard. Cela te va-t-il ?

— Que regardes-tu ?

— Je te regarde. En vérité, tu es adorable ainsi ; on dirait que tu m'embrasses.

— Eh pardieu ! on aurait raison.

— Oh ! je crois que tu as juré, Eugénie ?

— Et les deux jeunes filles, que chacun eut à son tour plongées dans les larmes, l'une pour son propre compte, l'autre par dévouement à son amie, éclatèrent de rire, tout

Les Chefs d'Etat de l'Entente à Paris

Le Roi d'Angleterre arrivera cet après-midi

Londres, 27 Novembre.

Le roi, accompagné du prince de Galles et du prince Albert s'embarquera aujourd'hui à Douvres, le Roi d'Angleterre arrivera cet après-midi à Paris.

La réception à Paris

Paris, 27 Novembre.

Voici le programme du séjour à Paris du roi d'Angleterre :

Jeudi 28 novembre. — Le roi qui aura quitté le front anglais dans la matinée, prendra place dans un train spécial. A Chantilly, les personnes attachées au Roi George, au prince de Galles et au prince Albert, viendront se mettre à leurs ordres. A 14 heures 30, arrivée à la gare du Bois de Boulogne. Le cortège se rendra au palais des Affaires Etrangères, les 4 heures, le roi et le prince de Galles et le prince Albert rendront visite à M. le président de la République et à M^{me} Poincaré, au Palais de l'Élysée.

Le roi se rendra à l'ambassade d'Angleterre. Le prince de Galles et le prince Albert se rendront au foyer des permissionnaires anglais, place de la République. A 8 heures, M. le président de la République et à M^{me} Poincaré offriront un dîner à Sa Majesté et à leurs altesses royales.

Vendredi 29 novembre. — Dans la matinée, le roi recevra à l'ambassade d'Angleterre une délégation de permissionnaires anglais. A midi 30, aura lieu le déjeuner offert par le ministre des Affaires Etrangères et M^{me} Pichon. A 3 heures, M. le président de la République accompagné de M. le ministre de l'Intérieur et de M. le ministre de la Guerre, aura lieu un dîner à l'ambassade d'Angleterre.

Samedi 30 novembre. — A 8 heures, départ de Sa Majesté à la gare des Invalides.

Paris, 27 Novembre.

Ce sont des troupes du front qui formeront l'Entente sur le passage du Roi George. Les mêmes troupes d'ailleurs prennent part aux fêtes de réception des souverains étrangers à Paris. Ce sont des régiments d'infanterie et de cavalerie, troupes d'élite qui ont combattu ces derniers mois, coule à coude avec leurs frères d'armes britanniques, soit au Kemmel, soit devant Saint-Quentin, sous les ordres de Debeney et de Mangin.

Toutes ces troupes sont arrivées au cours de ces quarante-huit heures dernières dans la banlieue parisienne où elles sont cantonnées, soit chez leurs familles, soit dans les locaux mis à leur disposition par les municipalités. Voici quels sont ces régiments : Les 1^{er}, 2^e et 3^e bataillons de chasseurs à pied, les 5^e, 6^e et 10^e régiments d'artillerie légère, les 4^e, 10^e et 106^e régiments d'artillerie, le 8^e bataillon de chasseurs alpins, le 2^e régiment du génie.

La famille royale est partie de Londres

Londres, 27 Novembre.

Le roi, le prince de Galles et le prince Albert sont partis pour Paris, à 9 heures 30, ce matin, au milieu des vives acclamations de la foule.

M. Venizelos est arrivé hier

Paris, 27 Novembre.

M. Venizelos, venant de Londres, est arrivé ce matin à Paris par le train de Boulogne à 7 h. 30. Il était accompagné de ses deux secrétaires, du colonel Mamazarakis et de M. Brouni.

Il a été reçu par M. le ministre de Grèce et le personnel de la légation.

Une ovation lui a été faite par le public qui se trouvait dans le hall de la gare du Nord.

Le Voyage de M. Wilson

Washington, 27 Novembre.

Les ambassadeurs de France et d'Italie et la délégation de la paix américaine s'embarqueront à bord du même bâtiment que M. Wilson, qui partira le 3 décembre.

M. Wilson s'adressera, à France environ un mois, et son absence totale des Etats-Unis durera environ six semaines.

Le matin écrit qu'il semble décidé que M. Wilson débarquera à Brest ou MM. Pichon et Leygues le recevront au nom du gouvernement et l'accompagneront jusqu'à Paris, où l'attendra M. Poincaré, entouré de tous les autres membres du gouvernement et des chefs d'armées alliées.

Une délégation du gouvernement italien se rendra à Paris pour recevoir le président

Rome, 27 Novembre.

Une délégation du gouvernement italien se rendra à Paris pour recevoir le président

légèrement dehors. Eugénie, calme en apparence, quoique, selon toute probabilité, son cœur comptait plus de pulsations que dans l'état habituel, sortit à son tour.

Un commissionnaire passait, on le chargea de la malle, puis les deux jeunes filles lui ayant indiqué comme but de leur course la rue de la Victoire et le numéro 36, de cette rue, elles marchèrent derrière cet homme, dont la présence rassura Louise ; quant à Eugénie, elle était fort comme une Judith ou une Danaë.

On arriva au numéro indiqué. Eugénie ordonna au commissionnaire de déposer la malle, lui donna quelques pièces de monnaie, et, après avoir frappé au volet, le renvoya.

Ce volet avait été frappé Eugénie était celle d'une petite lingère prévenue à l'avance ; elle n'était point encore couchée, elle ouvrit :

— Mademoiselle, dit Eugénie, faites tirer par le concierge la calèche de la remise, et envoyez-la chercher des chevaux à l'hôtel des Postes. Voici cinq francs pour la peine que nous lui donnons.

— En vérité, dit Louise, je t'admire, et je dirai presque que je te respecte.

La lingère regardait avec étonnement ; mais comme il était convenu qu'il y aurait vingt louis pour elle, elle ne fit pas la moindre observation.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voilà le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

Feuilleton du Petit Provençal du 28 Novembre

— 238 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

CINQUIÈME PARTIE

La jeune fille qu'on interrogeait tira d'un secrétaire incrusté un petit portefeuille à serrure qu'elle ouvrit, et dans lequel elle comptait vingt-trois billets de banque.

— Et pour autant au moins de perles, de diamants et bijoux, dit Eugénie. Nous sommes riches. Avec quarante-cinq mille francs, nous avons de quoi vivre en princesses pendant deux ans, ou convenablement pendant quatre.

— Mais avant six mois, toi avec ta musique, moi je me charge du coté des plerrieres ; de sorte que si l'une de nous avait le malheur de perdre son trésor, l'autre aurait toujours le sien. Maintenant, la valise ; hâtons-nous, la valise !

— Mais avant six mois, toi avec ta musique, moi je me charge du coté des plerrieres ; de sorte que si l'une de nous avait le malheur de perdre son trésor, l'autre aurait toujours le sien. Maintenant, la valise ; hâtons-nous, la valise !

— Mais avant six mois, toi avec ta musique, moi je me charge du coté des plerrieres ; de sorte que si l'une de nous avait le malheur de perdre son trésor, l'autre aurait toujours le sien. Maintenant, la valise ; hâtons-nous, la valise !

A nos Lecteurs

L'Office National de la Presse nous adresse un pressant appel pour que nous nous adressions à nos lecteurs à toujours acheter leur journal chez le même marchand.

Marseille et l'Alsace-Lorraine

UN TELEGRAMME AUX CHAMBRES DE COMMERCE M. Artaud, président de la Chambre de Commerce de Marseille, vient d'adresser le télégramme suivant aux présidents des Chambres de Commerce de Strasbourg, Metz, Colmar, Mulhouse :

Au moment où l'Alsace et Lorraine font retour à la patrie après un demi-siècle d'oppression, notre Chambre réunie en séance plénière, a l'honneur de vous adresser ses vœux les plus chaleureux de bonheur et de prospérité.

LES ENFANTS DE MARSEILLE AUX ENFANTS DE L'ALSACE

La lettre suivante vient d'être adressée par l'Association des parents d'élèves des Lycées de Marseille à M. Marin, commissaire au ministère de la République française, à Strasbourg :

En juillet 1918, les élèves des lycées et écoles de Marseille, désireux de se rapprocher par un acte affectueux de leurs compatriotes de la grande patrie, ont remis à votre commission des lettres et des cartes postales envoyées aux écoles de Thann, de Dannemarie et de Messmering, dans le département de la Moselle.

Le Roi d'Angleterre en France

Le départ de Londres Londres, 27 Novembre. Le roi, le prince de Galles, le prince Albert et leur suite sont partis ce matin pour Paris.

Le débarquement à Boulogne

Boulogne-sur-Mer, 27 Novembre. Le roi d'Angleterre et ses deux fils ont débarqué à 1 heure de l'après-midi.

L'ARMISTICE

La reddition des sous-marins allemands Vingt-sept sous-marins allemands sont arrivés aujourd'hui, à Harwich, ce qui porte à 114, le nombre des sous-marins livrés jusqu'à présent.

Les Intérêts français en Syrie

Dans sa séance d'hier, et sur la proposition de son président, la Chambre de Commerce de Marseille a émis le vœu suivant dont l'importance ne saurait échapper :

Considérant que la victoire a légitimement été achetée par la France, lui permet de compter que ses intérêts en Syrie, qui ont été sacrifiés pendant la guerre, lui soient restitués.

Manifestation artistique de Solidarité Latine

Pour célébrer la première série de séances qui ont été organisées par les promoteurs de cette manifestation, les artistes de la région ont donné une soirée de concert.

Les obsèques de la mère du général Gouraud

Paris, 27 Novembre. Les obsèques de Mme Gouraud, mère du général, ont eu lieu ce matin à 11 heures.

LA FOURRAGERE

Paris, 27 Novembre. Le maréchal commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a autorisé la fourragerie aux régiments ci-après :

Le Retour des Prisonniers

Dieppe, 27 Novembre. Le onzième convoi arrive à Dieppe. Les prisonniers ont été accueillis par les autorités locales.

La rentrée des civils internés

Zurich, 27 Novembre. D'après une notification de la Commission allemande de la Croix-Rouge, le 27 novembre, la rentrée des civils internés était généralement terminée.

Pour les orphelins de la guerre

La Société humanitaire des sous-muets de Marseille qui s'est réunie à la fin de novembre, a décidé de faire une tournée de secours.

La tombola des affiches de l'Emprunt

La Chambre de Commerce a procédé hier à la vente au profit de l'Emprunt de la France pendant la guerre d'une série d'affiches ayant figuré à l'exposition organisée à l'occasion de l'ouverture de la grande salle de la Bourse.

DERNIÈRE HEURE

Le maréchal Foch passe en revue les Troupes françaises à Strasbourg

27 Novembre (soir). Le maréchal Foch, accompagné du général de Castelnuovo, s'est rendu aujourd'hui à Strasbourg. Il y a passé en revue les troupes d'occupation puis a traversé la ville à leur tête.

Une foule considérable et enthousiaste se pressait sur son passage et a fait une magnifique ovation au maréchal commandant en chef les armées alliées. (Communiqué français).

Le Roi d'Angleterre en France

Le départ de Londres Londres, 27 Novembre. Le roi, le prince de Galles, le prince Albert et leur suite sont partis ce matin pour Paris.

Le débarquement à Boulogne Boulogne-sur-Mer, 27 Novembre. Le roi d'Angleterre et ses deux fils ont débarqué à 1 heure de l'après-midi.

LES ORIGINES DE LA GUERRE

Les représentants de la Bavière n'ont pas été inspirés par le gouvernement français. Bâle, 27 Novembre.

Le débarquement à Boulogne

Boulogne-sur-Mer, 27 Novembre. Le roi d'Angleterre et ses deux fils ont débarqué à 1 heure de l'après-midi.

L'ARMISTICE

La reddition des sous-marins allemands Vingt-sept sous-marins allemands sont arrivés aujourd'hui, à Harwich, ce qui porte à 114, le nombre des sous-marins livrés jusqu'à présent.

LES INTERETS FRANÇAIS EN SYRIE

Dans sa séance d'hier, et sur la proposition de son président, la Chambre de Commerce de Marseille a émis le vœu suivant dont l'importance ne saurait échapper :

Considérant que la victoire a légitimement été achetée par la France, lui permet de compter que ses intérêts en Syrie, qui ont été sacrifiés pendant la guerre, lui soient restitués.

LES OBSÈQUES DE LA MÈRE DU GÉNÉRAL GOURAUD

Paris, 27 Novembre. Les obsèques de Mme Gouraud, mère du général, ont eu lieu ce matin à 11 heures.

LA FOURRAGERE

Paris, 27 Novembre. Le maréchal commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a autorisé la fourragerie aux régiments ci-après :

LE RETOUR DES PRISONNIERS

Dieppe, 27 Novembre. Le onzième convoi arrive à Dieppe. Les prisonniers ont été accueillis par les autorités locales.

LA RENTRÉE DES CIVILS INTERNÉS

Zurich, 27 Novembre. D'après une notification de la Commission allemande de la Croix-Rouge, le 27 novembre, la rentrée des civils internés était généralement terminée.

Pour les orphelins de la guerre

La Société humanitaire des sous-muets de Marseille qui s'est réunie à la fin de novembre, a décidé de faire une tournée de secours.

La tombola des affiches de l'Emprunt

La Chambre de Commerce a procédé hier à la vente au profit de l'Emprunt de la France pendant la guerre d'une série d'affiches ayant figuré à l'exposition organisée à l'occasion de l'ouverture de la grande salle de la Bourse.

LE NAOL DÉGRASSE VITE ET BIEN TOUS MÉTAUX JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL

ACHAT du maximum bijoux, tableaux, objets d'art, meubles ; prêts sur garanties. Mme VALOS, 18, Grand'Rue.

COMPTOIR- PHOTO-OPTIQUE 67, rue de la République, 67 Stock considérable - Appareils - Pellicules Plaques et tous accessoires de Photo

SÉQUANAISE CAPITALISATION Nous apprenons avec plaisir que trois de nos concitoyens viennent de voir amorcer leurs titres à la SÉQUANAISE CAPITALISATION (paraprise de la SÉQUANAISE contrôle de l'Etat) au tirage mensuel public du 15 courant.

Frémère. Frémère - voici venir l'hiver tueur des pauvres gens - est humide, froid, malsain. La vie organique s'alanguit, s'alourdit, s'endort.

Pilules Pink. Vous n'aurez donc rien à craindre de Frémère et vous le passerez en parfaite santé en ayant la sage prudence de régénérer et revivifier votre sang avec les incomparables

Bulletin Financier Paris, 27 Novembre. La tendance générale n'est pas très précise sur notre place. Le bonne tenue se maintient sans doute facilement sur la plupart des groupes, mais on ressent un peu les inquiétudes des cotations de l'étranger.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS OPERA DE MARSEILLE. A 8 heures 1/2, Quo Vadis, avec le ténor Gou, créateur à Paris du rôle de Vindictus ; M. Roselli, Billot, Figarella ; Mlle Arrière, Mlle Caro-Lucas, Mlle Delville, Mlle Gaudin, etc.

LE PRIX DE LA VIANDE MARCHÉ AUX BESTIAUX DE MARSEILLE Bœufs du pays amenés 320, vendus 198, 1^{re} qualité, de 970 à 975, 2^e qualité, de 960 à 965, 3^e qualité, de 950 à 955.

Bulletin météorologique Le vent est modéré ou assez fort des régions sud sur les côtes de la Manche et de l'Océan, faible et de directions variables sur celles de la Méditerranée.

La Situation politique en Espagne L'autonomie de la Catalogne Madrid, 27 Novembre. C'est jeudi que la délégation parlementaire catalane a été reçue par le gouvernement.

Mouvement dans les Perceptions Paris, 27 Novembre. On a été nommé percepteur : M. Lapeyre, percepteur de Noyes-le-Grand (Seine-et-Oise), à la perception de Merville (Hérault).

COMMUNICATIONS Amicale des originaires des départements envahis. Réunion à la Bourse du Travail, salle Ferrer, à 8 heures 1/2, dimanche 28 novembre, au droit de voyage gratuit pour la sauvegarde des épaves à tous les régimes.

COMMENT avec un paquet de CLAIRETTE de 0.25 On obtient une Boisson incomparable qui remplace le VIN Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.

GRAND CASINO DE MARSEILLE Tous les soirs, à 8 h. 1/2 LUNDIS, JEUDIS et DIMANCHES

La Grande Revue Mondiale LAISSE-LES TOMBER Danes et Ensembles réglées par HARRY-PILGER

Gaby Deslys (Pour la première fois à Marseille) HARRY-PILGER BOUCOT ROUVIERE-BERNYS

Le Célèbre American JAZZ BAND 30 Décorés - 500 Costumes Location ouverte de 10 h à 13 heures

EXPOSITION DE RENARDS ARGENTÉS Elle aura lieu le 2 DECEMBRE. Le Tout-Marseillais élégant et la riche colonie étrangère viendront admirer ce choix unique.

Grands Travaux de Marseille Société Anonyme. - Capital 12.000.000 de fr. Siège Social : 77, rue Paradis, Marseille

LISTE des numéros d'obligations de la Société des Grands Travaux de Marseille, 3 1/2 %, sortis au tirage du 15 novembre 1918.

AVIS DE DECES (Gannes) M. Pierre Escarras ; M. Gabriel Girard ; M. et M^{me} Joseph Girard ; M. et M^{me} R.-M. Belli, adjoint au maire de Cannes.

AVIS DE DECES (Nîmes) M. et M^{me} Alfred Guiraud ; M. et M^{me} Davenet, chirurgien-dentiste, aux armées ; M. et M^{me} E. Sarrazin ; M. Alice Guiraud ; M^{me} veuve J. Guiraud et ses enfants ; M^{me} Alice Crozet et ses enfants ; M^{me} veuve G. Coste.

AVIS DE DECES (Aix) M^{me} Georges Bry ; M^{me} Madeleine Bry ; M. Joseph Bry, chargé des fonctions d'adjudé à la Faculté de droit de Dijon.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M^{me} veuve Thérèse MONTAGNE, née GAUDIN, entouré de sa famille, a la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M^{me} veuve Germaine Verand Barthélemy Delord, née Germaine Verand, entouré de sa famille, a la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

Numéros sortis aux tirages antérieurs et non encore remboursés Obligations garanties par les annuités de la Ville de Marseille

Tirage du 15 mai 1914 52.004 55.231 55.288 Tirage du 16 novembre 1914 51.513 51.935

Tirage du 15 mai 1915 49.983 52.029 52.604 54.911 Tirage du 15 novembre 1915 51.136 51.446 51.541 52.526 52.594

Tirage du 15 mai 1916 49.966 51.880 52.924 Tirage du 15 novembre 1916 49.700 49.763 50.023 52.001 52.754 54.513

Tirage du 15 mai 1917 49.801 50.810 52.143 54.145 Tirage du 15 novembre 1917 49.871 49.947 50.995 51.035 51.229 51.321 51.371

Obligations garanties par les annuités de la Ville de Saint-Raphaël Tirage du 16 novembre 1914 101 Tirage du 15 mai 1915 897 1.211

Tirage du 15 novembre 1915 1.879 Tirage du 15 novembre 1916 1.229 1.839 1.863 Tirage du 15 mai 1917 614 753 1.164 1.841 1.985 2.285

Obligations garanties par les annuités de la Ville de Marseille Tirage du 15 novembre 1917 147 251 276 294 Tirage du 15 mai 1918 169 174

AVIS DE DECES (Gannes) M. Pierre Escarras ; M. Gabriel Girard ; M. et M^{me} Joseph Girard ; M. et M^{me} R.-M. Belli, adjoint au maire de Cannes.

AVIS DE DECES (Nîmes) M. et M^{me} Alfred Guiraud ; M. et M^{me} Davenet, chirurgien-dentiste, aux armées ; M. et M^{me} E. Sarrazin ; M. Alice Guiraud ; M^{me} veuve J. Guiraud et ses enfants ; M^{me} Alice Crozet et ses enfants ; M^{me} veuve G. Coste.

AVIS DE DECES (Aix) M^{me} Georges Bry ; M^{me} Madeleine Bry ; M. Joseph Bry, chargé des fonctions d'adjudé à la Faculté de droit de Dijon.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M^{me} veuve Thérèse MONTAGNE, née GAUDIN, entouré de sa famille, a la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

AVIS DE DECES M. Louis Bénézet et ses filles ; les familles Bénézet, Bonnaure, Cornu, Chavre, Caron, Gléize et Ducros ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph ARNOUX, âgé de 6 mois, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle et fiancé, décédé le 27 novembre, dans sa 72^e année, en son domicile, 64, boulevard du Rhône.

